Le Manitoba.

Mercredi, 27 Novembre 1901

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.
CANADA.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.--Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

Notes Politiques

Un gros canard nous est arrivé du Klondyke ces jours derniers. Il ne s'agissait ni plus ni moins que d'une révolte ouverte contre le drapeau anglais et de la proclamation d'une république. Le uns tiennent pour le *Canard* ; les autres sont contre.

***

La *Patrie* du 21, dit :

"Il semble certain maintenant que les élections partielles n'auront pas lieu avant le 15 janvier."

***

L'*Evènement*, de Québec, apprécie comme suit le discours de M. Monk :

"Voilà le programme énoncé par le chef du parti conservateur français. Il est l'opposé de la politique libérale sur presque toute la ligne. Il est basé sur d'immuables principes de justice et sur les besoins généraux du peuple canadien.

Ce programme mérite la confiance et l'appui de tous les hommes sincères, de tous ceux qui ont à cœur le bonheur et la prospérité de la nation canadienne."

***

Le gouvernement fédéral s'occupe des préparatifs à l'envoi d'un troisième contingent de troupes canadiennes dans l'Afrique sud.

Une Demonstration Conservatrice

Le dîner donné par le *Club Cartier*, de Montréal, à M. Monk, est un hommage éclatant rendu à la personnalité du chef conservateur de la députation de Québec. Mais il était destiné aussi, dans la pensée de ceux qui ont organisé ce banquet, à être une demonstration conservatrice. Disons brièvement que le succès paraît avoir dépassé les attentes mêmes des organisateurs. M. Monk y a prononcé un discours qui lui fait un grand honneur. Il a donné du corps à des choses qui flottaient, informes, dans les eaux agitées de la politique. La plupart des téts dirigeantes du parti conservateur étaient là.

La démonstration a été à la fois un ralliement et la définition d'un programme, lequel est la reprise des traditions conservatrices du temps de Cartier.

Nous n'avons pas l'espace nécessaire pour reproduire le discours de M. Monk, mais nous en empruntons au *Journal* le résumé qui suit :

En Amérique, où tout est neuf et les horizons immenses, la force, l'ardeur et les aspirations de la jeunesse sont nécessaires à la réalisation des besoins nouveaux.

—Le devoir du parti conservateur est d'éclairer l'avenir à l'aide des traditions du passé.

—Les paroles et les actes des chefs libéraux démontrent qu'ils sont restés pétrifiés dans les notions qu'ils défendirent lors des luttes contre la confédération.

—Tout homme public qui méconnait le principe essentiel de notre constitution que nous devons avant tout travailler au progrès du Canada, mérite condamnation.

—Tout homme qui n'est pas prêt à sacrifier ses intérêts personnels pour le respect des droits de la minorité, viole l'alliance solennelle de la confédération.

—Le plus grand mérite de sir Charles Tupper sera d'avoir proclamé le respect des faibles.

—Pourvu qu'elles se respectent chacune l'autre, la présence de deux races differentes en ce pays, est un élément de force et de grandeur.

—L'autonomie accordée au Canada par la constitution de 1867, est le trait distinctif de la confédéraion.

—Le rêve de sir Wilfrid Laurier d'une représentation canadienne au Parlement anglais, est le démenti d'un siècle d'aspirations coloniales.

La représentation à Londres, c'est la centralisation, principe absolument contraire à la constitution britannique.

—Jamais le parti conservateur n'a incliné vers cette politique. Il affirme le maintien de tous les pouvoirs accordés au Canada par l'Acte de la confédération.

—Au Parlement canadien seul, appartient le droit de décider de de notre concours à la défense impériale.

—La préférence commerciale *exparte* donnée par M. Laurier est une bévue ridicule.

—Le parti conservateur est en faveur de la protection constante de nos industries.

—Le parti conservateur élèvera le tarif contre ceux qui refusent de nous traiter avec justice et m'accordera de préférence qu'à seux qui nous en accorderont.

—Le système actuel d'immigration est pourri. Les faveurs du gouvernement doivent être données aux canadiens d'abord.

La Protection

A un banquet offert aux délégués des manufacturiers canadiens, au Windsor, à Montréal, M. J. I. Tarte a dit :

"Je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas un tarif aussi protectionniste, aussi élevé que nos voisins."

Les reporters disent que ces paroles furent vivement applaudies.

Donc, on désire, on demande un tarif protecteur.

Pourquoi le trouvait-on mauvais lorsque les conservateurs étaient au pouvoir ?

LA PROHIBITION

Un jugement de la plus haute importance vient d'être rendu par le Conseil Privé. Ce jugement déclare valide la loi passée par notre législature concernant la prohibition du trafic des liqueurs en cette province. Ainsi, à cause de l'abus de boisson que font quelques uns, la majorité devra souffrir dans sa liberté et les intérêts de ceux qui sont engagés dans ce commerce devront sombrer.

Le texte du jugement rendu n'est pas encore connu ; il n'est pas facile par conséquent d'en discuter le mérite ni toutes les conséquences ; mais nous pouvons des aujourd'hui ré-affirmer les convictions que nous avons déjà exprimées. Nous ne croyons pas que cette loi soit juste en principe ni que son application puisse avoir de bons résultats.

Le commerce des boissons, en soi, est aussi légitime que n'importe quel autre négoce. Ceux qui le font doivent être prudents et honnêtes, mais on peut dire la même chose dé toute autre industrie. S'il fallait le condamner absolument à cause des abus qui s'en font, il faudrait fermer à peu près toutes les manufactures, tous les magasins, toutes les boutiques. Il y en a qui se suicident avec du charbon ; faut-il pour cela abandonner l'exploitation des mines de charbon et interdire ce négoce à ceux qui y ont engagé leurs capitaux ?

L'application d'une telle loi est impossible. On se soûle bien trop aujourd'hui, c'est vrai ; c'est, en bien des occasions, un crime. Mais sous la nouvelle loi on se soûlera de même dans les buvettes clandestines, mille fois plus funestes à tous les points de vue, physiquement et moralement, que les magasins ou les hotels licenciés. Ceux-ci peuvent être limités, réglementés, surveillés et controlés. Et en vérité c'est en ceci que doit consister la répression des abus. Si la loi actuelle n'est pas jugée suffisante, qu'on la corrige, qu'on la rende plus sévère et qu'on l'applique rigoureusement. De cela, nous en sommes, et nous croyons pouvoir dire que les honnêtes vendeurs de boissons en sont aussi.

Une grande partie du mal vient de ce que les lois de licence ne sont pas mises en vigueur.

Il se passait tout récemment à Ottawa un fait qui, dans sa trivialité comme dans son imprévu, comporte une leçon. Le maire de la capitale s'est vu tout à coup décapité et même déqualifié à siéger à l'hôtel de ville pour avoir, en revenant d'un diner, pris, dans une auberge fashionnable, un verre de boisson hors des heures règlementaires.

On peut rire de cette aventure, s'amuser si l'on veut au dépens du maire d'Ottawa, ou s'indigner contre ceux qui se sont fait ses accusateurs pour une chose qui semble être une peccadille ! Nous croyons, nous, qu'on a bien fait. Les motifs qui ont poussé ces accusateurs dans leur acte peuvent être repréhensibles; nous n'en savons rien et n'avons pas besoin de le savoir ; nous jugeons l'acte en lui-même, lequel est un exemple à suivre.

On nous dira peut-être : mais cela arrive tous les jours qu'un monsieur, sans penser à mal, prenne un verre de boisson dans un hôtel avec un ami, par simple politesse, en dehors des heures permises.

Eh bien, oui ! Cela arrive tous les jours ! Mais si, chaque fois, l'on agissait avec ces messieurs comme avec M. le maire d'Ottawa, cela finirait bientôt par ne pas arriver tous les jours. On obtiendrait des résultats que les prohibitionnistes, avec leurs exagérations et leurs impositions, n'atteindront jamais.

Qu'on frappe les abus, mais qu'on n'interdise pas un commerce et des usages légitimes.

Pas de Reciprocite

Le *Globe*, de Toronto, publie les renseignements suivants :

"La convention dite des manufacturiers pour développer la réciprocité entre les Etats-Unis et les autres nations, s'est ouverte ici, hier. Pour quiconque a assisté à ces délibérations, il est difficile de lui reconnaitre le caractère qu'on lui a attribué. On aurait mieux fait de l'appeler la convention du tarif blindé à épreuve de l'air. Les voix qui se sont fait entendre en faveur de la réciprocité ne sont rien comparées à celles qui demandent de laisser le tarif tel qu'il est. La convention des manufacturiers tenue à Détroit il y a quelque temps nous avait quelque peu surpris avec ses résolutions en faveur de la réciprocité ; mais dans la convention actuelle, c'est encore le programme républicain de 1900 qui a trouvé les plus éloquents partisans.

"Le genre de réciprocité préconisé par la convention républicaine de 1900 est celui qui permettrait l'entrée en franchise aux Etats-Unis de tout article qui n'y est pas produit. Le président Search a déclaré dans son discours d'ouverture que les deux seuls articles qui ne soient pas produits aux Etats-Unis sont le thé et le café ; il suit de là qu'il n'y a guère de pays intéressés dans la réciprocité, sans compter que les pays producteurs de thé et de café se préoccupent assez peu des droits de douane imposés aux Etats-Unis sur ces deux articles."

On se rappelle qu'avant 1896, les libéraux parlaient de la réciprocité comme d'une chose facile à obtenir. Ils ne seraient pas six mois au pouvoir, disaient ils, qu'ils auraient négocié un traité de commerce avec les Etats-Unis. Or, les six mois sont écoulés ; six ans même ont passé et voici que le *Globe*, leur principal organe, et M. Laurier lui-même sont obligés d'avouer qu'un Traité de réciprocite avec les Etats-Unis est une impossibilité. Ou ces gens là trompaient sciemment le peuple, ou ils manquaient absolument de perspicacité.

ACTUALITES

Le rendement de l'or au Yukon depuis l'ouverture de la saison, c'est-à-dire depuis environ cinq mois, est de $28,500,000.

Vingt-trois millions, c'est beau, mais cela n'atteint pas encore les recettes de notre récolte. Nos prairies valent mieux que le Klondyke.

***

MM. McKenzie et Mann poussent avec activité leurs entreprises. Les travaux actuels sont en pleine opération. Les lignes que ces messieurs contrôlent sont destinées à se relier à d'autres lignes en projet de construction et dont le terminus sera sur la côte du Pacifique. Par des raccordements avec le Grand-Tronc dans l'Est, le nouveau réseau constituera une seconde voie ferrée de l'Atlantique au Pacifique.

***

Sir Donald Smith, maintenant lord Strathcona, est malade à Londres.

***

Il y a des insurrections depuis quelque temps dans l'Amérique centrale. On se bat dans l'Isthme de Panama. Les Etats-Unis en profitent pour soigner leurs affaires. Ils sont là pour faire observer, soi-disant, les lois internationales. On peut prévoir dès aujourd'hui le moment où ils occuperont le pays pour leur propre compte.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Parlant des difficultés religieuprovenant de l'occupation des Iles Philippines par les américains, le correspondant Neu Yorkais de la *Semaine Religieuse*, de Montréal, dit ce qui suit :

"En attendant, le système des écoles publiques vient de commencer à fonctionner là-bas, au détriment du catholicisme, comme d'ailleurs de toute religion. La neutralité sera toujours le mot déguisé de l'athéisme.

***

Dans le mois d'octobre qui vient de se terminer, j'ai pu m'apercevoir combien la dévotion au rosaire progressait dans la secte épiscopalienne des Etats-Unis, ou anglicane, si vous préférez.

Le *Holy Cross Magazine* dit que probablement aucune dévotion n'a autant agi que cet instrument de prière pour familiariser l'esprit et le cœur avec les mystères de l'Evangile.

Cet organe protestant suggère aussi d'excellentes pratique pour féconder la méditation et la récitation de l'*Ave Maria*.

Cela ne nous apprend rien de nouveau à nous qui, sur les genoux de nos mères, avons été bercés par la suave prière ; mais ce qui est nouveau pourtant, c'est ce signe du flot montant de l'hyperdulie mariale dans l'Eglise séparée, c'est ce retour à la pensée de la Vierge mère de Dieu et auxiliatrice de l'humanité.—*Semaine Religieuse* de Montréal).

***

Deux prêtre éminents du diocèse de Montréal viennent de mourir à quelques heures d'intervalle Ce sont les abbés Tassé et Primeau. Ce dernier était curé de Boucherville et chanoine de la cathédrale de Montréal. M. l'abbé Tassé a été plusieurs années supérieur du séminaire de Ste-Thérèse, puis longtemps curé de Longueuil. Tous deux ont été dans leur paroisse respective des hommes pleins de zèle pour le bien de leurs ouailles, pour l'avancement de l'éducation et pour le soulagement de l'humanité souffrante. M. le chanoine Primeau portait beaucoup d'intérêt à la colonisation du Manitoba. Il y a même autrefois créé une ferme à LaSalle, contribuant par là au développement de cette importante paroisse.

***

Le R. P. Joseph, C. R. I. C., a été exercé le ministère pendant quelques jours à Saint-Pierre Jolys. Il était de passage à Saint-Boniface hier, en route pour Saint-Claude, où il demeure.

***

M. l'abbé Jutras, de Letellier, était ici lundi.

***

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque est parti la semaine dernière pour l'Est, et sera de retour à Noël.

Chronique de la Province

SAINT-ALPHONSE, P. O. MAN.

19 Nov. 1901.

Les bazars de Saint-Alphonse et de Bruxelles ont bien réussi. Il y a eu foule à ces deux fêtes catholiques et la générosité des fidèles a bien fait les choses, surtout à Saint-Alphonse où le bazar a produit plus de 400 dollars dont 300 net. Les trois candidates, Melles M. Langevin, M Choque et Simoens ont réuni 213 dollars. La musique de Saint-Alphonse a brillamment rehaussé l'éclat de ce bazar admirablement organisé par Dom Etienne, curé de la paroisse, avec le concours dévoué d'un groupe de dames et de jeunes gens.

Le bazar de Bruxelles a produit plus de 200 dollars; les deux candidates ont trouvé 113 dollars. Là aussi la Fanfare de Bruxelles a prêté son dévoué concours. Un beau temps tout à fait exceptionnel a favorisé ces fêtes, ainsi que les battages qui s'achèvent partout. Le curé de Bruxelles, le R. M. Heynen, s'est prodigué pour faire réussir le bazar, dont l'église avait grand besoin.

Vol. XXXI. Saint-Boniface, Manitoba, 27 Novembre 1901. No. 2

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LA GUERRE

EN AFRIQUE.

Londres, nov. — Toujours la même disette de nouvelles d'Afriques.

Avec le Natal et le Cap au pouvoir de l'ennemi il n'est pas étonnant que l'auxiété règne au War Office, et que l'on fasse venir en toute hate des Indes quatre régiments d'infanterie et deux de cavalerie.

M. Broderick a déclaré que les Boers avaient encore 10,000 hommes en campagne; mais il n'y a pas 15 jours on admettait qu'il y en avait 25,000 dont 10,000 dans l'Orange et 15,000 dans le Transvaal. On ne comptait pas les rebelles du Cap et du Natal. Même si ce chiffre de 10,000 était exact, ce nombre serait encore plus quesuffisant pour faire durer la guerre cinq ans, pourvu toujours que les Boers continuent leur tactique actuelle de faire la guerre en chasseurs; c'est-à-dire de ne jamais s'exposer ni à se faire tuer ni à se faire prendre. D'après M. Broderick, une colonie, il ne dit pas laquelle, aurait fait des offres de secours, et d'après lord Kichener les Boers auraient tué des espions cafres.

DECOUVERTE D'UN COMMANDO

Bloemfontein, — Un détachement de la Bedford Mounted Infantry, sous les ordres des colonels Jebb et Hall, a découvert le 14 novembre l'endroit où se tenait le commando d'Achermann. Le colonel Jebb se mit à la poursuite d'une partie des fuyards et réussit à s'emparer de cinq hommes qui s'étaient cachés dans les bois près de Reddersburg. Le colonel Hall suivit l'autre partie et après une chasse acharnée réussit à s'emparer de vingt Burghers. Le reste du commando put s'échapper, les chevaux anglais étant trop fatigués pour pouvoir continuer la poursuite.

La "Gazette officiell" contient les noms des Boers qui sont morts dans les camps de codcentration de la colonie de la rivière Orange depuis la publication de la dernière liste; 230 personnes sont mortes; sur ce nombre, 190 sont des enfants âgés de moins de 14 ans.

LORD SALISBURY

Londres,—Dans une lettre où il exprime ses remerciements pour un vote de confiance sur la politique du gouvernement, lord Salisbury parle ainsi des pro-Boers de la Grande-Bretagne:

"Nous avons besoin d'un encouragement commecelui-ci, car l'Angleterre est, je crois, le seul pays où pendant une grande gaerre des hommes éminents écrivent et parlent en public comme s'ils appartenaient à l'ennemi."

POUR LA PAIX

Cleveland, Ohio,—Les sociétés allemandes d'Amérique ont l'intention de présenter au Congrès des Etats-Unis, une roquête lui demandant d'intervenir pour faire cesser la guerre d'Afrique.

Un mémoire sera aussi envoyé au président Roosevelt, lui demandant de prendre les mesures nécessaires pour faire cesser l'envoi des chevaux expédiés chaque semaine de la Nouvelle-Orléans à Cape Town, pour l'usage des troupes anglaises.

Correspondance

Monsieur le Rédacteur,

Je vois dans votre journal que mon nom, à mon insu, est mis en évidence à propos de la construction de l'église de Saint-Andrews près Wapella. Cela n'est point du tout du goût de M. G. Cinq-Mars qui prétend en avoir fait les plans et la construction. Je n'ai nullement, M. le Rédacteur, l'intention de lui contester ses droits; je lui en laisse tout le bénéfice; je ne veux en aucune manière en être responsable et cela pour la raison suivante: il y a deux ou trois ans j'ai eu l'occasion de faire des plans pour une bâtisse à Saint-Boniface dont M. Cinq-Mars, par l'entremise d'une personne influente a obtenu le contrat pour la construction; puis, en examinant les travaux, après leur exécution, j'ai été dans l'impossibilité de présenter mes félicitations à l'entrepreneur sur la manière dont le plan avait été exécute.

Maintenant voici les faits concernant la construction de l'église de Saint-Andrews. A la demande du curé, le Rév. M. Gillies, j'ai fait un plan pour une église en bois, deuxièmement j'ai fait un second plan pour une église en bois, lambrissée en brique, troisièmement j'ai fait un autre plan pour une église à être construite en pierre; et dans chaque cas mes plans ont été acceptés; la preuve, c'est que j'avais obtenu le contrat pour la construction, mais après que les conditions de l'entreprise eussent été arrêtées, j'ai conseillé au Rev. M. Gillies de soumettre le tout à Sa Grandeur Monseigneur Langevin afin d'obtenir son approbation. Le Rev. M. Gillies, au lieu de voir Monseigneur, a vu l'Ange Protecteur de M. Cinq-Mars qui lui a conseillé d'employer ce dernier; et le lendemain, M. le curé Gillies annulait ce qui était convenu avec moi pour faire des arrangements avec M. Cinq-Mars. Après quelques jours, voyant la tournure que prenait l'affaire, j'ai demandé que l'on me remit mes plans, mais je n'ai reçu que les plans d'élévation du troisième projet. Dans ces conditions, vous pouvez croire, M. le Rédacteur, que je n'ai nullement envie de vouloir partager les mérites de M. Cinq-Mars. Je laisse au Rev. M. Gillies le soin de lui décerner, en blanc ou en noir, tous les certificats qu'il jugera à propos de lui donner.

Veuillez, M. le Rédacteur, accepter pour votre obligeance les remerciements les plus sincères de

Votre tout dévoué.
J. A. Senécal.

Saint-Boniface 21 Nov. 1901

AU BAZAR

Les Dames Patronesses de l'Hôpital et de l'Hospice Taché ont tenu lundi soir, au profit de ces deux institutions, une fort agréable réception dans la salle du "Bazar." L'assistance était nombreuse et distinguée; nous y avons remarqué avec plaisir un bon nombre de personnes de Winnipeg.

Il y a eu tables de cartes, chant et musique. Madame C. H. Royal et MM. Ernest Lévêque et Adrien Potvin ont chanté avec talent, et l'orchestre de la cathédrale, dirigé par le professeur Salé, a prouvé une fois de plus qu'il entend maintenir et même mériter tous les jours davantage la bonne réputation qu'il a su se faire dans le public. Le R. P. Lacasse O. M. I., fameux pour ses histoires humoristiques, en a débité quelques unes de ses meilleures, qui ont provoqué le plus beau et le plus franc rire!

Comme c'était la Sainte-Catherine, il va sans dire que le sucre sous des formes variées–bonbons, caramels et surtout la *tire*—a circulé largement parmi toute cette foule souriante et gaie. On a aussi servi thé et gateaux; c'est alors que la galanterie des hommes à tenu à s'affirmer... Bref, soirée divertissante et bonnes recettes. Nous en faisons nos meilleurs compliments aux Dames Patronesses, et surtout à leur zélée présidente, Mde Joseph Lecomte,

AU COLLEGE

Les Académiciens du Collège ont eu dimanche dernier une très intéressante séance, à laquelle le R. P. directeur avait conviés quelques anciens élèves. Entre autres travaux nous avons surtout aimé l'original et instructif essai de M. le vice-président Sabourin, sur la lumière, et le débat entre MM. Noël et Beaubien, sur Corneille et Racine. A la fin de la séance, M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, invité à parler dit quelques mots de félicitations et d'éloges aux Académiciens.

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL.

Dans l'intérêt de votre précieuse santé, n'oubliez pas de suivre un traitement méthodique avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD pour conserver votre sang pur et vos fraiches couleurs.

La Societe Saint Vincent de Paul

A la réunion de dimanche dernier, cette société a décidé de tenir son encan annuel au profit des pauvres, le 12 du mois prochain. Nous encourageons fortement le public à aider cette société, l'une des plus belles et l'une des plus utiles que nous possédions.

MENUS PROPOS

Au cercle.

—Oh! monsieur, l'amusante histoire que vous nous avez contée hier soir sur cet âne, vous savez bien...

—Etait-ce si drôle en vérité?

—Oui, désopilant!

—A tel point que je ne peux plus voir un âne sans penser à vous.

—

La tenancière d'une agence matrimoniale à un client:

—Nous avons une fort jolie personne, orpheline, grosse dot...

—Je sens que je l'aime déjà!

—Malheureusement légère infirmité...

—Précisez.

—Une bosse...

Le client, avec élan:

—Eh bien... nous serons deux à la porter!

ALMANACHS 1902

Almanach Agricole, Commercirl et Historique, (36e Edition) Almanach des Familles, (25e Edition).

Les Almanachs édités par la maison J. A. Rolland & Fils, dont nous annonçons la publication, sont suffisamment connus du public, et n'ont point besoin de recommandation. Les nombreuses éditions successives de chacun sont la meilleure preuve de l'intérêt qui se rattache à leurs nombreux et utiles renseignements, ainsi qu'au choix agréable des matières qui les composent.

Nous leur souhaitons donc de trouver encore un succès bien mérité.

Ces Almanachs sont en vente partout au prix de cinq centins chacun.

Un conquerant battu

Le 18 mars 1798, le général Bonaparte avait à dîner, chez lui, en son petit hôtel de la rue Chantereine, Ducis, Collin d'Harleville, Bernardin de Saint-Pierre et quelques autres.

Le général racontait ses campagnes d'Italie, et ne se levait pas de table bien qu'on eût pris le café depuis quelque temps.

Mme Bonaparte faisait des signes; mais Bonaparte ne les voyait pas ou ne voulait pas les voir. Joséphine, impatientée, se lève et va frapper doucement sur l'épaule de son mari.

—Messieurs, dit Napoléon, je vous prends à témoins que ma femme me bat.

—Et tout le monde sait, dit Collin d'Harleville, qu'elle seule le peut.

ELECTIONS MUNICIPALES

Les élections municipales auront lieu d'ici à quelques jours. La nomination des candidats se fera le 2 décembre, et l'on votera quinze jours plus tard. Son Honneur le Maire Senécal n'a pas voulu, pour raison de santé consentir à un nouveau terme, que beaucoup de ses amis lui offraient. On mentionne comme son successeur probable M. le conseiller Bleau. M. Senécal se retirant, M. Bleau serait un choix excellent.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. Edouard Charlet de cette ville, est gravement malade.

—Demain, jeudi, c'est jour d'actions de grâce et fête civique.

—On a commencé activement lundi matin le creusement nécessaire à la construction des égouts sur l'avenue Provencher.

—M. Modeste Lamontagne, offre en vente ou à louer 2 bonnes maisons, situées de l'autre côté de la Rivière la Seine.

—M. l'Inspecteur Goulet est revenu hier de Ste-Rose du Lac où il a visité les écoles du district.

—Madame Marg. McMahon a été inhumée hier à la cathédrale. Madame McMahon était la belle mère du Major Ducharme.

—M. Onésime Monchamp, de Winnipeg, est retenu à sa chambre depuis quelpues jours par la maladie.

—M Jean Louis Légaré, de Willow Bunch, est de retour d'un voyage de trois mois dans la province de Québec et aux Etats Unis.

—Un jeune homme du nom de Fred. Steward, serrefrein au C. P. R. s'est fait tué samedi à Winnipeg, en cherchant à accoupler deux chars.

—M. Siméon Dussault est entré à l'emploi du *Canadin Northern* la semaine dernière, Il occupe une position de confiance dans les bureaux de la compagnie.

—La neuvelle gare du Canadian Northern à Saint-Boniface est très jolie. Quand on aura posé la plate-forme le tout aura fort bon air.

—On demande—Une bonne servante trouvera de l'Emploi dans une famille où il n'y a pas d'enfants ni de lavage; bons gages; s'adresser à Mde Chénier.

—M. J.-B. Côté vient d'entrer dans la maison de commerce Guilbault & Cie. Il fait en ce moment un voyage d'affaires dans les chantiers de cette maison, sur le Sout heastern.

—M. Liguori Gagnier, le chef de Police de notre ville est à l'hôpital depuis quelques jours, souffrant de la fièvre typhoide. Il est sous les soins de M, le Docteur Lambert.

—M. Gédéon Masse, de Saint-Boniface, conduisait lundi dernier à l'autel Melle Klyne, aussi de cette ville. C'est M. le grand vicaire Dugas qui a béni le mariage.

—*Le Manitoba*, disait la semaine dernière, que M. A. J. H. Dubuc, avocat, avait été nommé agent consulaire du gouvernement belge au Manitoba. M. Dubuc nous a demandé de rectifier: c'est vice-consul qu'il fallait dire.

—Les Enfants de Marie, de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg ont donné jeudi dernier une jolie soirée aux anciennes congréganistes. Il y a eu joli programme de déclamations et musique.

—M. Israel Leclair, de cette ville, est malade à l'Hôpital. Son fils M. Rodolphe Leclair, a aussi subi un grave accident. Il a été précipité à bas de sa voiture en traversant la rue Main à Winnipeg, et dans sa chute, s'est infligé de sérieuses blessures.

—Mde Vve Bériault s'est cassé une jambe la semaine dernière en se rendant chez elle. Mde Bériault a chancelé sur le bord du trottoir et s'y est frappée violemment la jambe. Vu son grand âge, la guérison sera difficile.

—Les volailles deviennent rares sur les marchés. Des maisons de New-York en demandant aux maisons de Winnipeg, qui elles-mêmes sont obligées de s'adrescer aux commerçants des provinces de l'Est pour en avoir.

—Le *Free Press* annonçait lundi matin dans ses dépêches que M. Fra Carrière, actuellement en procès au sujet du maniement des fonds de la Municipalité Rurale de Saint-Boniface, dont il était trésorier, —s'était enfui à Toronto. La nouvelle était fausse et le journal en question s'est corrigé le même soir.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Acres*	*Rendement moyen Minots*	*Total Minots*
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29.4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province.

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

A Propos d'Agriculture

POUR RECONNAITRE LA PURETÉ DU LAIT

On recommande de tremper dans celui-ci un simple morceau de papier de tournesol. Si le lait est alcalin c'est-à-dire s'il provient d'animaux malades, le papier rouge de tournesol deviendra bleu; si le lait est acide, le papier bleu passera au rouge; si le lait est de bonne qualité, le papier ne changera pas de couleur.

LA COMPOSITION DU BEURRE AUX ETATS-UNIS

Le ministre de l'Agriculture des Etats-Unis a publié récemment le résultat d'une enquête officielle au sujet de la composition du beurre.

Les beurres américains contiennent une proportion d'eau qui va de 6,72 à 15 p. 100 et une proportion de graisse de 80.18 à 91.23 p. 100; soit en moyenne 11.24 p. 100 d'eau et 85.9 p. 100 de graisse.

Les beurres étrangers étudiés sur vingt-huit échantillons provenant de quatorze pays, contenaient en moyenne 13.22 p 100 d'eau (beurre français: 15.46). Sur ces vingt-huit échantillons dit le rapport, les cinq échantillons de l'Australie, les deux de France, quatre sur les sept irlandais, ainsi que les échantillons d'Italie, de Nouvelle-Zélande, d'Argentine et d'Angleterre, contenaient de l'acide borique.

Annees de souffrances

COMMENT THOMAS FINDLAY DE PETROLEA, OBTINT DU SOULAGEMENT

IL SOUFFRAIT DE DYSPEPSIE DEPUIS QUARANTE ANS—LA NOURRITURE DEVINT DÉGOUTANTE ET DES CRAMPES D'ESTOMAC LUI RENDIRENT LA VIE MISERABLE.

Du Topic de Pretrolea, Ont.:

Peu d'hommes sont mieux connus à Petrolea que M. Thomas Findlay, qui demeure ici depuis près de quarante ans. M. Findlay est venu ici en 1862, et avant que le chemin de fer fût construit à Petrolea, il conduisait une diligence et amenait chaque matin à leur travail les hommes employés aux puits d'huile. Après la construction du chemin de fer, M. Findlay se lança dans le commerce d'huile; mais plus tard, il fut blessé aux mains par son fusil, et devint complètement incapable de se servir de ses mains. Après avoir été guéri de cet accident, il fut nommé constable et gardien de nuit pour la ville, et il occupe cette charge depuis trente ans. Cet accident n'est pas le plus grand malheur qui soit arrivé à M. Findlay. Depuis sa jeunesse, il avait été martyr de la dyspepsie, et cette maladie devint si grave, qu'il souhaitait de mourir afin d'être délivré de ses souffrances. Ayant entendu dire que M. Findlay avait été complètement gueri de cette terrible maladie, un reporter du "Topic" alla le voir pour savoir si c'était vrai. M. Findlay se fit un plaisir de raconter sa guérison, espérant que sa publication pourrait aider d'autres personnes souffrantes. "Je suis un homme assez âgé, maintenant", dit M. Findlay, "mais à venir jusqu'à dernièrement, je ne puis me rappeler une époque où je n'ai pas souffert de la pernicieuse dyspepsie et des maux d'estomac. Lorsque j'étais jeune homme, sur la ferme, j'ai enduré toutes sortes de maux, dus à ces troubles; les aliments sûrissaient dans mon estomac, et de violents accès de vomissements en étaient la conséquence. A mesure que j'avançais en âge, les souffrances augmentaient. Je ne pouvais prendre que la nourriture la plus simple, et il me fallait bien peu; mon système s'épuisait terriblement, et je devins si faible que, réellement, je considérais la venue de la mort comme une délivrance de ma misère. J'essayai médecins et remèdes, les uns après les autres, mais je ne pus recevoir de soulagement; alors, désespéré, je décidai de tout abandonner et d'attendre la fin. Entre temps, mon état empirait. J'avais des crampes violentes aux jambes, me mettant pour quelque temps dans un état de prostration. Elles devenaient plus fréquentes et plus violentes, et un jour, elles se manifestèrent dans mon estomac, et je crus que ma fin était arrivée. Incapable de me mouvoir, et au milieu de grandes douleurs, je fus transporté chez moi, et je croyais que j'allais mourir, mais après une injection de morphine, je revins graduellement. De ce moment, les crampes augmentèrent de violence et de frequence. Rien ne pouvait me soulager, excepté l'immunité temporaire contre la douleur, que j'obtenais de la morphine. Je devins si faible par la faim que j'éprouvais, que la mort était empreinte sur ma figure. Finalement, une amie me dit: "Pourquoi n'essayez-vous pas les Pilules Rose du Dr Williams?" "A quoi ça va-t-il servir?" dis-je "j'ai essayé de tout et j'empire constamment." "Bien" dit-elle, "j'ai essayé un boîte de Pilules Roses du Dr Williams; elles m'ont guérie, et je crois qu'elles vous feront du bien." Alors, j'en achetai une boîte et commençai à en prendre. Bientôt je crus m'apercevoir qu'elles me soulageaient, et je continuai leur usage pendant une couple de mois, alors que je constatai que j'étais réellement guéri, après tant d'années de souffrances. Mes forces revinrent, mon estomac reconquit son pouvoir et je pouvais manger tout ce que je voulais, et une fois de plus, je pouvais jouir de la vie. Il y a près de deux ans de cela, mais je suis guéri pour rester guéri. Je n'ai pas eu un seul jour de maladie depuis, ni le plus léger dérangement d'estomac. Je suis sûr que je serais mort aujourd'hui, n'eussent été les Pilules Roses du Dr Williams,—rien autre chose ne pouvant me soulager."

Le vieil adage, "l'expérience est le meilleur maître", peut très bien s'appliquer dans les cas de dyspepsie, et si les malades voulaient seulement se laisser guider par l'expérience de ceux qui ont souffert, et qui sont maintenant en santé et heureux, grâce à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, il y aurait moins de misères de par le monde. On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, franco, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, en s'adressant à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. h

P.ur vous représenter, même en EUROPE mais dont la représentation générale serait) à Paris)

Nous connaissons et nous recommandons particulièrement M. Basté, No. 15 Rue du Cardinal Lemoine à Paris, qui désire représenter une puissante Maison du Canada ou des Etats Unis. Nous engageons vivement les personnes qui desireraient développer leurs affaires en France, même en Europe d'écrire directement à l'adresse indiquée, en faisant connaître leurs conditions générales, tant sur la question commerciale que sur la question pécuniaire. Nous ajoutons qu'étant données les grandes connaissances de M. Basté en matières commerciales, la Maison qui lui confierait sa représentation générale, trouverait en lui, non seulement un homme honnête, actif et sérieux, mais aussi, un fondé de pouvoirs appréciable qui mènerait à bien et à la satisfaction de celui qui l'emploierait, la charge qui lui serait confiée. 24 4-01

"C'est vers l'an 1730," dit le Dr Asbe, "que fut fabriquée pour la première fois la bière Porter, à Londres." Ce nom fut donné au nouveau breuvage du nom des Stalwart Porter, les principaux consommateurs d'alors qui se ressentirent beaucoup des propriétés fortifiantes de cette bière.

Les noms de Porter ou Bière Porte sont synonymes. Nous desirons attirer votre attention sur cette bière faite de drèche pure (résidu de l'orge) et de houblon et très réconfortante pour les malades, à cause de sa saveur particulière.

Par ses qualités toniques, elle est agréable au palais blasé.

Cette bière donne l'appétit et régularise le système.

Bouteilles de toutes dimensions à partir d'une demi-pinte.

The Canadian Northern Ry Co.
HORAIRE
Prend effet le 10 Déc. 1900.

STATIONS ET JOURS	Alt. Au Sud	Alt. Au Nord	Ar.
Winnipeg à Gladstone, Makinak, Dauphin, etc., mar. jeu. sam.	......	7 30	17 45
Dauphin, Makinak, Gladstone, etc., à Winnipeg, lun. mer. ven.	11 30	......	22 30
Winnipeg à Winnipegosis, mardi	......	7 30	21 15
Winnipegosis à Winnipeg, mercredi	7 15	......	22 30
Dauphin à Winnipegosis et retour, vend.	16 45	13 00	19 00
Dauphin à Swan River et Erwood, sam	......	8 20	21 45
Erwood et Swan River à Dauphin, lun.	5 00	......	18 20
Dauphin à Swan River, merc.	......	8 20	15 20
Swan River à Dauphin, jeud.	......	8 00	15 00
	EST	OUEST	AR.
Winnipeg à Grandview, jeud.	......	7 30	21 15
Grandview à Winnipeg, vend.	7 30	......	28
Dauphin à Grandview et retour, mer.	13 30	9 00	15 45
Winnipeg à Warroad et Beaudette et stations intermédiaires, lund. et jeud.	8 20	......	19 00
Warroad et Beaudette à Winnipeg, mard. et vend.	......	6 00	16 40
Winnipeg à Redford et retour, merc. et sam.	8 20	12 40	16 40

D. B. HANNA, Surintendant Gén.

FEUILLETON DU MANITOBA

LE ROMAN D'UN JESUITE

No 34

XVII

Un soir, c'était le 2 janvier, le bataillon de mobiles de Seine-et-Oise, placé en avant garde, occupait le petit village de Montureux, sur la route de Gray à Dampierre. La neige était tombée épaisse et drue toute la journée, puis le ciel s'étant éclairci, un âpre vent d'est soufflait avec fureur, amenant une de ces horribles nuits que nos malheureux soldats n'ont pas encore oubliées.

Le capitaine abjudant major du bataillon venait de faire sa ronde: arrivé au centre du village, il renvoya les deux hommes qui l'avaient accompagné, et entra dans une grosse ferme qui s'élevait près de l'église. Dans la salle où il pénétra, un homme en costume d'officier supérieur dormait, assis sur une chaise, les pieds devant le feu et le coude appuyé à une table sur laquelle on voyait les restes d'un maigre souper.

Au bruit que fit l'adjudant-major, le dormeur sursauta.

—Ah! c'est vous, Monsieur de Tralin, dit-il en s'étirant les membres.

—Oui mon commandant. Brrrou... il fait un froid!..J'ai donné l'ordre de relever les sentinelles toute les demi heures, et encore ai-je bien peur que plus d'un malheureux ne meure de froid cette nuit.

—C'est épouvantable, observa le commandant. Ce n'est pas une campagne que nous faisons, c'est une expédition de Sibérie. Venez vous chauffer, mon cher ami.

Et en même temps, il jetait un fagot tout entier dans la cheminée. Quand la flamme commença à s'élever, claire et pétillante:

—Vous avez fait votre inspection, j'attends votre rapport.

—Les trois postes de vingt-cinq hommes ont été placés, comme vous l'aviez ordonné, à cheval sur chacune des routes qui aboutissent au village. Les sentinelles sont échelonnées de manière à ce que rien ne puisse leur échapper. Les distributions de vivres ont été faites régulièrement, grâce à nos requisitions. Tous les commandants de compagnies ont trouvé moyen de loger leurs hommes chez les habitants, en les groupant de manière à les avoir sous la main en cas d'alerte. Notre bataillon sera certainement pour cette nuit l'un des plus heureux de l'armée de l'Est.

—Tant mieux; vous n'avez rien remarqué de nouveau?

—Non, mon commandant. Des patrouilles ont été reconnaitre les environs, leurs rapports disent que du côté de l'ennemi tout est tranquille. J'ai rencontré un peloton de chasseurs à cheval qui vient de faire une reconnaissance dans la même direction; non seulement ils n'ont pas rencontré d'Allemands, mais, d'après le rapport des paysans, on n'a vu aucun uhlan depuis plusieurs jours, dans un rayon de 5 à 7 lieues d'ici.

—C'est bien; d'après votre rapport, nous pouvons espérer une nuit tranquille. Qui sait ce que seront les autres?

—Bah! commandant, à chaque jour suffit son mal. Nous nous en sommes tirés jusqu'ici, espérons que nous ne serons pas plus malheureux à l'avenir.

—Oh! vous êtes toujours comme cela. Rien ne vous effraie, vous prenez tout en riant.

—Je suis philosophe, mon commandant.

—Et vous êtes jeune surtout: tandis que moi, j'ai quarante-six ans et, ventrebleu! je ne devrais pas être ici. Mon âge m'exemptait de faire cette campagne; mais devant les malheurs de la France, je n'ai pas cru pouvoir me démettre de fonctions que j'avais acceptées pendant la paix. C'est cet animal de préfet de Versailles qui m'a fourré là-dedans; il a été jusqu'à me dire que l'empereur lui avait personnellement témoigné le désir de me voir accepter le grade de commandant. Enfin, le vin est tiré, il faut le boire.

A ce moment la porte s'ouvrit, un soldat parut et s'effaça pour laisser passer un prêtre. Celui-ci fit quelques pas dans la chambre et s'adressant à l'officier supérieur:

—C'est vous, Monsieur, qui commandez le bataillon de Seine-et-Oise?

—Oui, répondit le commandant, sans se retourner et sans saluer le nouvel arrivant, que me voulez-vous?

—Je suis désigné, mon commandant, pour être l'aumônier de votre bataillon.

—Eh! qui diable vous envoie?

—Mes supérieurs ecclésiastiques.

—Connais pas.

—Je suis agréé par le général en chef et le général de brigade.

—En ce cas, faites votre métier, je ne puis vous en empêcher; mais je vous préviens que mes hommes ne sont pas dévots, et que vous n'aurez pas grand'chose à faire avec eux.

—Puis-je compter, au moins, sur votre bienveillance, mon commandant?

—Ma bienveillance, sacrebleu! non. Tout ce que je désire, c'est de vous voir le moins possible; je n'aime pas les soutanes. Du reste, votre place est aux ambulances, et je vous donne le conseil, dans votre propre intérêt, de ne pas essayer de faire de prosélytisme.

Le prêtre, un peu décontenancé par l'attitude hostile du commandant, resta un moment silencieux. L'adjudant-major essaya d'intervenir et demanda à l'aumônier s'il avait un abri pour la nuit. Sur sa réponse négative, il s'offrit à l'accompagner pour essayer de lui découvrir un coin inoccupé, le prévenant que ce serait difficile et qu'il serait, en tout cas, obligé de se contenter de peu.

Le commandant avec un sourire sarcastique:

—Ah! capitaine de Tralin, voilà votre affaire à vous: faire l'aimable auprès d'un curé. Pourquoi ne lui offrez-vous pas de lui servir la messe?

—Eh! mon Dieu, mon commandant, je pourrais peut-être faire pis. Voulez-vous me permettre de vous laisser un instant pour accompagner M. l'aumônier.

—Faites tout ce que vous voulez; mais hâtez-vous. Vous êtes le seul officier sur lequel je puisse compter, et j'aurai encore besoin de vous dans un instant.

Le capitaine de Tralin s'était levé pour sortir; mais le prêtre l'arrêta.

—Il est, je crois, nécessaire que ma lettre de service soit visée par les chefs de corps.

Et en disant ces mots, il tirait de l'enveloppe de son bréviaire un papier qu'il tendait au commandant.

Celui-ci, toujours hargneux, et sans quitter des yeux la flamme du foyer:

—Monsieur de Tralin, passez moi ça.

—Voilà, commandant.

—Donnez-moi une plume et de l'encre.

Le chef de bataillon avait opposé sa signature et allait replier le papier, pour le rendre à l'aumônier, quand ses yeux s'arrêtèrent sur le nom écrit en tête de la lettre.

—Durand! dit-il à demi-voix, ce serait une bizarre rencontre.

Puis, retournant, et regardant le prêtre en face:

—Vous vous appelez Durand?

—Vous le voyez, mon commandant.

—Quel est votre prénom?

—Charles.

—Vous êtes de Paris?

—C'est vrai, mais comment pouvez-vous savoir?...

—Eh! sacrebleu! il m'avait bien semblé que votre voix ne m'était pas inconnue.

—Je suis très flatté, mon commandant, d'avoir l'honneur d'être connu de vous.

—Et vous, vous ne vous rappelez pas m'avoir vu?

—Je consulte mes souvenirs...

—Ils ne vous disent rien?

—J'avoue, mon commandant...

—Allons, il faudra vous aider. Il y a bien longtemps, il y a bien longtemps, il est vrai, que nous ne nous sommes vus, et vous ne deviez pas vous attendre à me retrouver sous le harnais du soldat; tandis que moi, je savais que vous vous étiez fait prêtre, mieux que cela...jésuite, si j'ai bonne mémoire.

—C'est vrai, mon commandant. Et maintenant que votre figure est en pleine lumière, il me semble retrouver dans vos traits une grande ressemblance avec un de mes amis d'autrefois, qui s'appelait Anatole Meynandier.

—Ah! sacrebleu! nous y sommes arrivés; mais ça a été long à venir. Voyons, vous, vous n'êtes pas bien pressé, asseyez-vous un moment, chauffez-vous. Avez-vous mangé ce soir?

—J'ai mangé ce matin, à la rigueur cela peut me suffire pour aujourd'hui.

—Parbleu! vous devez vivre d'eau bénite et d'amour de Dieu, c'est dans votre rôle; mais voyez-vous, si vous voulez faire campagne, il faut pourtant soutenir ce misérable corps, que vous faites profession de tant mépriser.

En disant cela, le commandant regardait la table: dans une assiette ébréchée gisait un os, autour duquel on découvrait avec peine quelques traces de viande; à côté de ce plat, plus théorique que pratique, s'étalaient une croûte de pain noir et dur et un petit morceau de fromage.

A Suivre

ERREURS GRAVES.

On commet trop souvent des erreurs graves dans l'appréciation de certains désordres que l'on prend pour des symptômes de la maladie du cœur, alors que le mal vient uniquement de la pauvreté ou de l'impureté du sang. Un bon traitement avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD fait disparaître ces causes d'appréhension.